



Louise Michel, *Trois Romans : Les Microbes humains, Le Monde nouveau, Le Claque-dents*, textes établis, présentés et annotés par Claude Rétat et Stéphane Zékian

Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2013, 631 p.

Patricia Izquierdo

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12249>

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 312a à 312a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Patricia Izquierdo, « Louise Michel, *Trois Romans : Les Microbes humains, Le Monde nouveau, Le Claque-dents*, textes établis, présentés et annotés par Claude Rétat et Stéphane Zékian », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12249>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Tous droits réservés

---

*Louise Michel, Trois Romans : Les Microbes humains, Le Monde nouveau, Le Claque-dents, textes établis, présentés et annotés par Claude Rétat et Stéphane Zékian*

Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2013, 631 p.

Patricia Izquierdo

---

## RÉFÉRENCE

Louise Michel, *Trois Romans : Les Microbes humains, Le Monde nouveau, Le Claque-dents*, textes établis, présentés et annotés par Claude Rétat et Stéphane Zékian, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2013, 631 p.

- 1 Cet ouvrage fait partie de la collection « Louise Michel : Œuvres » lancée par le laboratoire LIRE et par Xavière Gauthier dès 1999 afin de rendre son œuvre accessible et d'en montrer la complexité et l'intérêt littéraire. C'est la première édition critique de trois romans, *Les microbes humains* (p. 47-207), *Le monde nouveau* (p. 211-384) et *Le claque-dents* (p. 387-562) qui datent respectivement de 1886, 1888 et 1890 (p. 11). Pour le troisième tome uniquement, un tableau des correspondances entre le roman-feuilleton et le volume de chez Dentu apparaît p. 561.
- 2 Ces trois ouvrages de propagande révolutionnaire, écrits pendant une période littéraire et militante prolifique de Louise Michel (1886-1890) et d'abord publiés en romans feuilletons dans des organes socialistes, devaient à l'origine appartenir à une « série rouge » comprenant six volumes (voir l'interview accordée par Louise Michel aux *Annales politiques et littéraires* en 1887, p. 571). Outre la trilogie, le livre présente une bibliographie

(p. 5-8), une introduction qui détaille la genèse de ces écrits et les replace dans leur perspective historique et politique (p. 9-46), et un riche dossier documentaire (p. 563-631) comprenant une revue de presse et des documents inédits, notamment des transcriptions de manuscrits provenant de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, mêlant conférences, articles (publiés dans *l'Attaque*, journal anarchiste créé en 1888), des extraits de romans ou de pièces de théâtre, des poèmes, anarchistes et révolutionnaires, dont la thématique, l'esthétique et la poétique sont proches de la trilogie. Deux caricatures sont glissées entre les trois romans, l'une (p. 209) représentant Louise Michel en charcutière intransigeante, l'autre (p. 385) en professeur de chimie dans les lycées de jeunes filles.

- 3 Une homogénéité thématique évidente lie ces trois romans cent ans après la Révolution française : à l'écroulement du vieux monde capitaliste sur fond de spéculation financière et de faillite bancaire, de crimes et de meurtres dont l'horreur n'a d'égal que l'impunité, de cadavres pourrissants et de misère sociale, succèdera une ère nouvelle et plus juste : « Ainsi disparaîtra la société où la force prime le droit » (p. 390). L'articulation générale dévoilée dans l'avant-propos du tome 2 (p. 213) est la suivante : au tableau sordide des désespérés du tome 1 succède l'espoir d'une vie nouvelle bientôt détruite par l'ancien monde (t. 2). Le dernier tome montre le rêve de la légende nouvelle. L'avant-propos souligne qu'il convient de ne pas réduire ces romans à leur dimension didactique ou politique. Effectivement, les trois volumes présentent un triple intérêt : littéraire, historique et bien sûr sociopolitique.
- 4 Intérêt littéraire, tout d'abord. Les romans témoignent de l'affirmation dans l'écriture de Louise Michel, qui n'hésite pas à mêler autobiographie et romanesque : les allusions évidentes à sa vie privée parsèment notamment les deux premiers tomes. Nous retrouvons les passages clés de sa vie de militante : sa déportation en Nouvelle Calédonie (p. 280), la mort de sa mère (p. 316), son arrestation lorsqu'elle vole du pain dans une boulangerie (p. 91), et même ses essais de vaccination des arbres (p. 103). Face à ses nombreux détracteurs, dont le dossier de presse se fait l'écho, elle assoit son « identité dans l'écriture » (p. 10). Plusieurs caractéristiques le prouvent : tout d'abord, les nombreuses références intertextuelles qui renforcent l'auctorialité ; le procédé est récurrent chez les écrivaines de l'époque. Nous retrouvons Victor Hugo (p. 181, p. 288, p. 398 et p. 399, p. 473 avec une citation référencée dans le corps du roman), Shakespeare, Zola (p. 348), Poe (p. 236), les contes patrimoniaux (notamment *le Petit Chaperon rouge* p. 150, p. 152, p. 201), La Fontaine (p. 286) ; Racine (p. 540) et, bien sûr, la littérature anarchiste, avec une référence à Kropotkine (p. 457). Elle n'hésite pas à s'auto-citer en faisant référence notamment à ses ouvrages poétiques *À travers la vie* (p. 117, 253, 379, 520) et *À travers la mort* (dans le tome 3). Les nombreuses annotations en bas de page permettent en outre de construire des liens judicieux avec ses autres écrits (narratifs, autobiographiques ou issus de conférences) et prouvent l'unité de sa pensée. Ensuite, le talent pictural révélé dans les descriptions, les réseaux métaphoriques denses et le sens de la dramatisation (nous assistons à une véritable mise en scène de justice p. 516) ainsi que le souffle épique de certains passages confortent l'intérêt littéraire de ces pages.
- 5 Néanmoins, la lecture est parfois malaisée pour des raisons liées au texte lui-même mais aussi à son édition. Les trop nombreuses notes en bas de page (notamment celles qui concernent les variantes et qui auraient pu trouver leur place en fin de volume) ralentissent la lecture. Par ailleurs, se confirme le manque de continuité entre les volumes souligné dans la présentation (p. 16-17), mais qui existe aussi à l'intérieur des

tomes, notamment dans les deux premiers (p. 136). Et, malgré les élucidations tardives de certaines étrangetés d'un volume à l'autre (p. 136 et 224 par exemple), on ne peut que valider l'incohérence regrettée par de nombreux journalistes contemporains de Louise Michel (voir notamment p. 565, où *Les Microbes humains* est taxé de livre « insensé » issu d'un cerveau « détraqué », et p. 568, où ce même premier volume est caractérisé ainsi : « le roman le plus incohérent, le plus fou, le plus drôle qui ait jamais paru »). En effet, l'exagération de certaines scènes sanguinaires frôle l'outrance et la caricature. Même Étienne Bellot, auteur d'un article pourtant louangeur (p. 576), souligne l'invraisemblance outrancière de certains caractères ou scènes : « Louise Michel dans son désir de peindre passe sur la logique » (p. 577). La profusion de personnages dont certains apparaissent brièvement (Alexis Lecoq, par exemple, ou Mariana del Someros), ajoute aux difficultés de compréhension des différentes histoires pas toujours entremêlées.

- 6 En outre, des transgressions très fréquentes heurtent la norme linguistique : l'oralité et l'argot envahissent les dialogues, des mots de patois lorrain ou rémois sont glissés dans la narration (p. 91 et p. 92) et des néologismes apparaissent (« pot de vinier » par exemple, p. 468). Le ton prophétique ne manque pas d'agacer également les critiques contemporains, comme le souligne le florilège présenté dans le dossier documentaire. Ainsi est moquée « l'emphase de la prophétesse » du deuxième tome (p. 573).
- 7 Toutefois, il nous semble que certaines des caractéristiques critiquées à l'époque sont revendiquées par Louise Michel dans son texte même. La cruauté voire la crudité sont justifiées par le narrateur du premier tome. Lorsqu'un homme meurt de faim et se fait dévorer par les rats, nous lisons cette adresse au lecteur (p. 54) : « Ne nous emballons pas, nous verrons des choses pires au cours du récit, et elles sont bien loin d'égaliser ce qu'on passe sous silence ». En outre, Louise Michel s'amuse des invraisemblances caractéristiques des romans feuilletons. De nouvelles interventions narratives sarcastiques le prouvent de façon récurrente : « on se souvient du changement de verres » (p. 127), ou encore : il « se trompe *bien entendu*<sup>1</sup> en mettant ses deux missives » (p. 62) – et la lecture devient plaisante. Dans le tome 1 surtout, la légèreté et l'incohérence sont revendiquées : « Retournons au Palais Royal » (p. 62). Louise Michel joue également avec les noms de ses personnages qui peuvent changer au fil de la narration, en lien, parfois, avec des jeux onomastiques. Ainsi, les banquiers frauduleux s'appellent Dupoignon et Farfouillard, ce dernier devenant M. Trifouillard dans le tome 3. Le narrateur souligne même ces plaisanteries : « Leurs noms même s'harmonisaient » (p. 429). De même est revendiquée une poétique de l'aléatoire, peut-être mimétique de l'éclatement et de l'incohérence du monde décrit : « Les personnages de ce récit s'en vont seuls ou par groupe, perdus dans l'effondrement du vieux monde » (p. 557).
- 8 La critique contemporaine n'a pas perçu, semble-t-il, cette distanciation parfois humoristique ni cette remise en question des codes du roman d'aventures mélodramatique, de ceux du roman feuilleton (29) et des clichés littéraires des contes. Ces caractéristiques font de cette œuvre un roman curieux et inclassable, ni romantique ni naturaliste, malgré ses références à Hugo ou Zola.
- 9 En second lieu, la double dimension, historique et sociopolitique, de l'intérêt éveillé par ces romans s'appuie sur leur nature paradoxale, car ils sont à la fois très précisément ancrés dans la réalité contemporaine et porteurs d'un souffle épique, d'une prophétie progressiste atemporelle. L'appareil critique particulièrement étoffé de cette édition met en valeur cette dualité.

- 10 Les allusions directes et précises aux anarchistes, élus (p. 426) ou condamnés (p. 351 et p. 452), à l'année 1889 à travers un fait divers sordide (p. 527), à l'exposition universelle (p. 422) ou à la grève en Allemagne (p. 548), de même que les références explicites à la vie de l'auteure (sa participation à un meeting par exemple, p. 527) permettent de créer une toile de fond réaliste. Parallèlement se déploie, de manière anarchique, une épopée, dont les dernières lignes constituent l'apothéose. Le message politique, ressassé, est clair : l'abus de pouvoir des bourgeois, ces microbes, qui construisent les représentations et leurrent les « gogos », est fustigé. Anarchiste, Louise Michel dénonce l'imposture de la représentation parlementaire et la manipulation fiduciaire. Les bandes capitalistes manipulent les crédules. Le tableau de la réalité contemporaine est très sombre : justice corrompue, homme loup, femme vipère, misère sociale, injustice sociale insupportable.
- 11 Quelques héros, Grace Hymète (p. 324-325) qui lit des ouvrages d'économistes, ou encore Esther et Marius, juifs et jeunes, souvent passionnés de chimie et d'explosifs (p. 458 et p. 487), osent s'opposer à cette mécanique capitaliste et financière implacable. Il ne faut pas oublier que ces romans paraissent chez Dentu entre le succès de *La France juive* de Drumont et l'affaire Dreyfus, en pleine montée de l'antisémitisme. Comme beaucoup de romans contemporains, *Le Claque Dents* associe finance et Juifs pour détruire les préjugés condamnés à travers le personnage d'Eléazar. Néanmoins, le discours reprend le mythe de l'usurier Juif anthropophage cher à Shakespeare, le banquier Shylock. La présentation explicite bien cette ambivalence dans l'œuvre de Louise Michel, ambivalence que l'on retrouve chez les personnages doubles, par exemple, les deux Wolff.
- 12 Cette édition qui représente un travail considérable de recherche est précieuse. Elle donne accès pour la première fois à une lecture critique et nuancée qui permet non seulement de replacer ses trois romans dans leur contexte historique et politique précis mais surtout de se rendre compte de l'intérêt littéraire de l'écriture de Louise Michel qui mériterait une étude approfondie. Ces premiers ouvrages, écrits quand elle était seule, ne sont pas exempts de défauts de langue ou de construction mais ils restent inclassables et intéressants par leur dimension transgressive, provocatrice et prophétique.
- 

## NOTES

1. C'est nous qui soulignons.
- 

## AUTEURS

PATRICIA IZQUIERDO

Université de Lorraine / Laboratoire Lire

---